Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 9 (1873)

Heft: 18

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

SAINT-IMIER. 15 SEPTEMBRE 1873

9e année. N° 18.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Méthode intuitive (M. et Mme Delon). — Exposition scolaire de Vienne. — Esquisse d'un tableau de l'univers et hypothèse de Laplace sur la formation des corps célestes. — Assemblée cantonale des instituteurs vaudois. — Correspondance. — Partie pratique (arithmétique, composition). — Chronique scolaire.

MÉTHODE INTUITIVE

Exercices et travaux pour les enfants d'après la méthode de Pestalozzi et Froebel, par Mme Fanny Delon, directrice d'une école professionnelle de Paris, et Ch. Delon, licencié es-sciences, Hachette. Paris, grand in-8°, 231.

« Une éducation qui ne tend pas à faire
« à la fois un penseur et un travailleur,
« un être intelligent et un être actif,
« est une éducation incomplète et stérile.

Un certain nombre de bons et sérieux esprits dont Paris est le centre et le foyer commun, font de grands et sérieux efforts pour élever et perfectionner l'éducation populaire. Or, l'un des moyens jugés avec raison un des plus propres à réaliser ce ce dessein salutaire, c'est la propagation des méthodes intui-

tives ou de cet enseignement *qui par les yeux parle à l'esprit et au cœur*.

Nous annoncions, l'année dernière, le remarquable livre de Mme Octavie Masson, intitulé : *Histoire d'un jardin d'enfants* et qui venait à point nommé pour mettre en scène et rendre saisissable la méthode de Froebel, qu'avaient fait connaître d'une façon plus théorique que pratique deux autres livres de l'inventeur lui-même, qui ont pour titre : *De l'Education de l'homme et Causeries de la mère*.

Le Manuel des Jardins d'enfants par Jácob était déjà d'une nature plus accessible à toutes les intelligences. Mais au côté pratique se joignait un symbolisme étrange, que relève et critique avec raison l'auteur de l'ouvrage dont nous rendons compte aujourd'hui, et qui est une nouvelle tentative pour approprier la méthode intuitive à l'esprit français, si prompt à s'effaroucher de tout ce qui n'est pas net et lumineux comme le bon sens.

Le livre de M. et Mme Delon offre un cours complet et gradué des procédés divers et des opérations variées dont se sert la méthode frœbelienne, et passe en revue, en autant de chapitres, tous les jeux de Frœbel à commencer par celui de la balle. Suivent la sphère, le cube, le cylindre, qui forment le deuxième don ; les cubes de diverses sortes qui en sont le troisième, les prismes (4e don). — Les bâtonnets — les latte- — les anneaux — le tressage le tissage — le pliage — le dés coupage — le piquage — le dessin — l'enluminure.

Chacun de ces exercices et travaux est l'objet d'un exposé conçu en termes très-faciles à saisir, éclairci encore par des questions et rendu plus sensible à l'aide de planches exécutées avec soin, et où tous les objets sont représentés de manière à servir à la fois de guides aux exercices et de commentaire aux explications des maîtres et maîtresses des écoles enfantines.

L'enseignement, donné comme il l'est ici, repose sur les principes de Pestalozzi et vise à embrasser l'homme tout entier, en s'adressant aux sens comme point de départ; mais ce que Pestalozzi n'avait fait qu'ébaucher, Frœbel l'a réellement mis en œuvre et construit jusque dans les plus minimes détails sans jamais perdre de vue l'ensemble.

Les exercices et travaux de Frœbel, si bien adaptés aux forces, de l'intelligence de l'enfant, si éminemment propres à l'initier à l'étude des nombres, des formes, du dessin, de la géométrie, des mathématiques en général, sont admirablement faits par là-même pour former son jugement par l'observation, la comparaison et l'action continues de la raison, et nous n'avons jamais si bien compris que par l'ouvrage de Mme et de M. Delon que

cette méthode contenait une véritable réforme et en quelque sorte une révolution dans l'enseignement public et, partant, dans la culture de l'esprit humain.

Réforme, révolution, certainement utile, salutaire pour combattre, pour extirper l'étude purement mécanique de mémoire, le savoir de perroquet, les à peu près et les abstractions de l'enseignement actuel; en un mot la divagation et la routine, deux des plus grands ennemis du vrai savoir.

Maintenant à côté de cet immense avantage, de ce côté lumineux, de ce progrès réel, n'y a-t-il pas un côté moins avantageux, un inconvénient, un danger à craindre pour la culture du cœur, du sentiment, de la conscience, que ne sont pas destinés à cultiver, à développer au même degré les objets matériels sur lesquels opère uniquement l'esprit de l'enfant, et qui sont seuls susceptibles d'être figurés par les images, les planches, ces auxiliaires indispensables de la méthode intuitive, telle qu'elle nous est présentée dans le beau, systématique, facile et utile travail de Mme et de M. Delon? — Frœbel lui-même tout en prenant les objets matériels pour point de départ et pour matière des travaux de l'enfance, s'adressait au sentiment et au cœur, par la contemplation de la nature, par l'éveil donné aux impressions poétiques et musicales, au sentiment esthétique, enfin, si proche voisin du sentiment moral et religieux, que ces sentiments arrivent bien souvent à se confondre et à ne faire qu'un. Les chants de Frœbel respirent souvent au plus haut degré cet amour de l'idéal et du divin, sans lequel la culture de l'être humain ne réussit qu'à produire une virtuosité sans but autre que l'égoïsme. « On chante beaucoup à l'école de Frœbel, dit M. Delon (car je suppose que c'est de lui, plutôt que de Madame, qu'émane cette introduction très-instructive, très-intéressante dans sa longueur).

Pourquoi, dirons-nous ne chante-t-on jamais dans le livre de ses disciples français? Pourquoi ne chante-t-on et ne prie-t-on pas dans le Jardin d'enfants de Mme et de M. Delon comme dans celui de Mme de Portugall à Chantepoulet, dont notre collègue milanais, M. Sante Polli, a donné une si pittoresque et si poétique peinture dans l'*Educateur* de 1868?

L'esprit mathématique auquel Pestalozzi avait sacrifié, outre mesure, en en faisant au début de son œuvre la base exclusive de sa méthode, le fondateur cosmopolite de l'école modèle de Berthoud et de l'école d'Yverdon, Pestalozzi le corrigeait, ou du moins le tempérait par des élans du cœur, des inspirations soudaines, des éclairs de religiosité, des cris d'amour chrétien qui attestaient la générosité de son caractère,

en même temps que la profondeur de son génie trop élevé pour ne pas comprendre que l'être physique et intellectuel n'est pas l'être tout entier.

Après s'être abandonné trop longtemps à un sentimentalisme et à un idéalisme sans réserve, beaucoup d'esprits cultivés se montrent aujourd'hui enclins à tomber dans l'extrême opposé et à tout ramener comme le chef de l'école italique et mathématique *aux nombres, aux poids et mesures.*

Mais n'est-ce pas à combattre ces excès de l'esprit positiviste, aussi dangereux pour le moins que ceux d'un idéalisme insensé, que doivent s'appliquer les amis d'une instruction, saine, ennoblissante et vraiment éducative ?

Nous le pensons ; et c'est pourquoi, tout en rendant pleine et entière justice au beau travail de Mme et de M. Delon, nous regrettons de n'y pas trouver pour le cœur la nourriture que cet ouvrage nous offre si abondamment pour l'entendement et pour l'esprit.

Alex. Daguet.

L'exposition scolaire de Vienne en 1873.

INTRODUCTION.

C'est l'opinion générale de tous ceux qui ont vu les trois expositions universelles, que celle de Paris a effacé celle de Londres, et que celle de Paris, à son tour, s'efface devant celle de Vienne, du moins pour l'importance et l'étendue des objets exposés au local de l'exposition. Ce local ne pouvait être mieux placé qu'au Prater, le beau et célèbre Prater chanté par les poètes, où les flots bleus du Danube baignent la verte forêt. L'exposition occupe une partie considérable de cette promenade immense et y forme une ville entière, une ville à part, avec une population flottante comme on n'en voit nulle part ailleurs, et où se rencontrent tous les types d'individus et de races possibles, où se coudoient le Nord et le Sud et l'Occident et l'Orient.

Aussi, quelqu'un qui n'aurait pas un peu étudié le plan de l'exposition avant de s'y aventurer, risque fort de s'y trouver complétement dépaysé et désorienté.

C'est que l'exposition n'occupe pas moins de 154 constructions dont l'étude est facilitée, il est vrai, par les plans qui en ont été faits et dont le plus remarquable est le *plan de situation*, publié par Gérold et qu'on se procure au prix de 30 et de 50 kreutzers (50 k. l'édition coloriée). Le palais de l'exposition se compose de deux parties, la partie sud et la partie nord, et renferme pour ainsi dire trois zônes, parfaitements distinctes et très-reconnaissables sur le plan de Gérold.

Le palais principal a l'aspect d'un peigne renversé. Une grande allée traverse le milieu de ce palais, que coupent à angles droits des portiques latéraux

qui se dirigent au Nord et au Sud. Au centre, on a ménagé une place immense, c'est la fameuse rotonde surmontée d'une coupole gigantesque. Les portiques latéraux ne communiquent pas directement, et outre la cloison qui les sépare, il y a encore une cour couverte.

Les portiques latéraux et l'allée du milieu sont distribués entre les diverses nations de la terre : Autriche, Hongrie, Allemagne, France d'abord (ce sont les lions de l'exposition), puis Italie, Turquie, Russie, Amérique, Suisse, Suède. L'exposition suisse est placée entre celle de la France et de l'Italie.

A l'Est du Palais, dans la direction Sud-Nord, s'élève le portique des arts (Kunsthalle.)

Le portique des machines (Maschinenhalle) et les deux portiques de l'agriculture se trouvent au nord ; ils sont parallèles avec le palais principal et ont presque la même étendue.

Pour parcourir toute l'exposition, en allant d'objet à objet, un seul jour ne suffit pas et on ne met pas moins de cinq heures à la visite rapide et superficielle de ce vaste ensemble. Aussi, les visiteurs qui s'y entendent, les instituteurs en particulier, qui n'avaient qu'une semaine à y consacrer, ont-ils sagement distribué leur temps, en donnant deux jours à l'étude des objets renfermés dans le palais principal. Le premier jour, ils parcouraient les portiques du Nord, dont l'un renferme l'exposition scolaire de l'Autriche ; le second jour, ils visitaient les portiques méridionaux avec la rotonde. Le troisième jour, ils le passaient à étudier le pavillon de l'instruction publique de l'Allemagne, ainsi que les maisons d'école de l'Autriche et de la Suède.

Les expositions scolaires de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Suède occupent des espaces distincts ; celles des autres pays, en revanche, se trouvent dans le même local que les autres objets, où ce qui intéresse spécialement l'hommes d'école est placé cependant de manière à ne pas échapper à l'œil du visiteur. Mais l'attention est nécessaire pour distinguer les divers groupes et il ne faudrait pas s'en remettre aux renseignements qu'on peut tirer des individus qui sont préposés à la surveillance.

Les renseignements d'ailleurs ne manquent pas dans les journaux et dans les livres, entre autres dans la feuille qui paraît sous les auspices du directeur général de l'exposition, M. le baron Schwarz, et qui a le titre de *Gazette internationale de l'exposition universelle* ou dans la *Nouvelle presse libre.*

Mais nous avons hâte d'arriver à l'exposition scolaire proprement dite et d'y jeter un coup d'œil furtif, sauf à y revenir pour mûrir, pour compléter nos informations, nos impressions et nous faire une idée juste des productions et de l'activité scolaires de chaque pays.

I. France.

Nous commençons par la France, non que cette exposition (groupe n° 26) soit la plus riche, ni qu'elle prenne le plus de place ; mais, de l'aveu de tous ceux qui l'ont vue, sans distinction de nationalités, elle mérite cependant une place honorable dans le tableau général des spécimens pédagogiques du monde.

A l'exposition de Paris, en 1867, tout le monde avait déjà remarqué les belles et utiles publications de la maison Hachette.

Dans notre rapport sur l'exposition universelle de Paris, nous avons rendu hommage à l'initiative intelligente, féconde et salutaire de cette librairie. A l'exposition de Vienne, c'est encore cette maison qui l'emporte, et ses beaux travaux relatifs à l'enseignement intuitif, provoquent (c'est une revue pédagogique allemande qui le dit) l'admiration de tous les hommes d'école. Les objets y sont représentés en grand et d'une manière distincte ; les principales figures y sont mises en relief avec une vie et un bonheur extraordinaires. Les groupes dont on regrette l'absence dans d'autres expositions, l'exposition américaine, pas exemple, sont rendus d'une manière saillante.

La librairie Hachette a exposé des cartes muettes, couvertes d'une couche de vernis, et où les noms peuvent être mis à l'aide d'un crayon colorié et ensuite effacés avec le doigt ou avec un chiffon et remplacé par d'autres.

D'autres librairies ont exposé des feuilles de dessin et d'écriture.

La maison Delagrave, à Paris, connue pour ses éditions de bons ouvrages, a exposé des reliefs magistralement exécutés et où l'illusion est presque complète, tant la nature a été imitée avec un talent ingénieux.

Les ombres et la lumière sont distribuées ici avec une façon heureuse et nouvelle, à l'aide de la photographie.

Parmi les objets exposés par la maison Hachette, on a remarqué une machine à calculer, qui nous a paru très-propre à fixer l'attention des élèves. On mentionne aussi avec éloge, de la même maison, des appareils pour l'enseignement de la perspective. D'autres éditeurs ont exposé des modèles bien réussis de construction et de bâtiments. Les tables destinées à figurer les poids et mesures et les objets d'histoire naturelle à l'usage des écoles primaires, ne sont pas jugés aussi favorablement et n'offriraient rien de nouveau, au jugement des pédagogues allemands, dont l'un même s'est servi du terme méprisant de pacotille. En revanche, une table à écrire, à côté de laquelle sont vissés des siéges ronds et mobiles avèc une sorte de cheville en fer également mobile sous les pieds des enfants, a attiré l'attention par sa forme originale. Mais cette partie du matériel scolaire exposé par la France n'a pas trouvé faveur en général auprès de la critique allemande.

« Les lecteurs, disent les feuilles pédagogiques de Vienne, qui auront « trouvé que l'exposition française est une exposition de maison de commerce, « ne s'étonneront pas trop d'y voir figurer les Frères des écoles chrétiennes. « Mais cette concurrence n'est pas brillante, car leur exposition est plus que « modeste, et s'il est vrai que le clergé a maintenant l'éducation de la jeu- « nesse française entre les mains, les Frères des écoles chrétiennes nous lais- « sent peu d'espoir pour la France. »

Tel est le jugement des *Freie pädagogische Blätter* du 12 juillet. Nous attendons celui des autres puissances et des feuilles françaises en particulier.

Le caractère quelque peu mercantile de l'exposition scolaire de Paris, en 1867, avait frappé tous les délégués de cette époque, et nous avons relevé ce trait dans l'introduction de notre rapport. « Cette exhibition d'éditeurs et de

« libraires, disions-nous, n'empêche pas l'étude des productions intellectuelles, « mais elle lui ôte de sa dignité et de son prestige. La boutique et l'école ne « vont pas bien ensemble. »

A. DAGUET.

(A suivre.)

Esquisse d'un tableau de l'univers et hypothèse de Laplace sur la formation des corps célestes.

(Suite).

L'ensemble du soleil, des planètes et de leurs satellites forment ce qu'on appelle le *système solaire*. La comparaison suivante, empruntée à *Herschel*, servira à nous en donner une idée assez exacte : Imaginons une plaine bien unie, au centre de laquelle nous placerons un globe de 2 pieds de diamètre, une très-grande citrouille, par exemple, qui représentera le soleil; Mercure sera figuré par un grain de moutarde, tournant sur une circonférence située à 80 pieds de distance de l'astre central; Vénus par un petit pois sur une circonférence distante de 147 pieds; la terre par un pois un peu plus gros, sur une circonférence à 203 pieds; Mars par une grosse tête d'épingle à 310 pieds; les astéroïdes par des grains de poussière à une distance moyenne de 523 pieds; Jupiter par une orange ordinaire sur une orbite de 1023 pieds; Saturne par une petite orange à 1940 pieds; Uranus par une grosse cerise à 3900 pieds; enfin Neptune par une grande prune à 6,100 pieds. Quant aux comètes, au moment où elles sont voisines du soleil et des planètes, elles produiraient l'effet, tantôt d'une plume légère emportée par les vents, tantôt d'un jet de fumée se perdant dans l'espace par son extrémité. Ajoutons qu'en réduisant l'univers entier à la même échelle, il faudrait franchir une distance de près de 10,000 lieues pour arriver à l'étoile fixe la plus voisine de nous. Il est plus que probable qu'on ne connaît pas encore toutes les planètes qui circulent autour du soleil. Il en reste probablement encore plusieurs petites à découvrir dans la région des astéroïdes, et il n'est pas impossible qu'il en existe entre le soleil et Mercure, ainsi qu'au-delà de l'orbite de Neptune. Toutes ces planètes, sans exception, tournent autour du soleil d'occident en orient, en décrivant des ellipses peu excentriques, dont le soleil occupe l'un des foyers. Non-seulement les satellites participent à ce mouvement autour de l'astre central, mais ils tournent en outre sur leur axe et autour de leur planète respective, de manière qu'ils sont tantôt visibles, tantôt éclipsés par elle. Les éclipses ou *oscultations* des satellites de Jupiter ont fourni à *Rœmer* un précieux moyen de calculer la vitesse de la lumière, dont la propagation a lieu à raison de 77000 lieues par seconde. Quant au soleil, indépendamment de son mouvement de rotation sur lui-même, il chemine avec une vitesse tout astronomique à travers l'immensité de l'espace dans la direction de la constellation d'Hercule, entraînant avec lui tout son cortége de planètes et de satellites.

Ce dernier fait, sur lequel les météorologistes ont encore peu insisté, nous semble cependant expliquer d'une manière très-satisfaisante les anomalies qu'on observe dans les saisons, comparées d'une année à l'autre. Puisque notre système solaire traverse ainsi à chaque instant de nouvelles régions de l'espace, est-il surprenant que nous nous trouvions à tel moment donné dans un milieu plus chaud, à tel autre dans un milieu plus froid, suivant la quantité de calorique que rayonnent les astres dans le voisinage desquels la terre peut se trouver; c'est dans cette circonstance qu'il faut chercher, à mon avis, la clef d'une énigme qu'aucun physicien n'a encore expliquée jusqu'ici d'une manière plausible. Est-ce à dire, qu'en tenant compte de ce fait, on puisse avec quelque certitude prédire le temps à venir, comme l'ont tenté de nos jours certains prophètes pourvus d'un bagage scientifique plus ou moins satisfaisant? Notre manière de voir nous entraîne vers l'opinion contraire; et, sans vouloir rien préjuger pour l'avenir, nous pensons que les observations météorologiques ne sont pas encore assez nombreuses et ne s'étendent pas sur un espace de temps suffisamment long, pour qu'on puisse s'aventurer ainsi dans le champ des prédictions. Mais les travailleurs sérieux sont à l'œuvre; de toutes parts ont été érigés des observatoires richement dotés d'instruments de précision; une grande partie de notre globe est déjà enlacée dans un réseau de stations météorologiques; en sorte que nous marchons à grands pas vers le temps où l'on saura définitivement si la solution de ce problème est possible, ou si elle doit être abandonnée aux rêveurs et aux charlatans.

Outre les planètes dont nous venons de parler, il en existe un nombre incalculable d'autres très-petites, qui se meuvent également autour du soleil et que l'on désigne sous les noms d'*étoiles filantes*, lorsqu'elles s'enflamment en traversant les couches supérieures de notre atmosphère, de *bolides* lorsque leurs dimensions sont considérables, et d'*aérolithes* lorsqu'elles éclatent et viennent tomber à la surface de la terre. Ces corps offrent constamment une composition chimique particulière, qui permet de les reconnaître avec sûreté dans le cas même où l'on n'a pas été témoin de leur chûte. Ce dernier fait, longtemps contesté et relégué au rang des fables, a été mis hors de doute par les travaux de *Chladni*, qui s'est livré à des recherches étendues sur ce sujet. A certaines époques de l'année, vers le 10 août et le 11 novembre, la terre traverse pour ainsi dire des couches entières de ces astéroïdes, de sorte qu'on peut les observer par centaines en une seule nuit.

Ed. Pagnard.

Assemblée cantonale des instituteurs vaudois.

(25 août 1873.)

Lausanne a eu une réunion pédagogique que tout le monde s'accorde à déclarer des mieux réussies. L'assemblée était nombreuse, animée, intéressante; les magistrats et les chefs d'école ou d'établissements qui y ont assisté, ont marqué leur vive approbation de l'excellent travail de M. le professeur Maillard, relatif aux *résultats de l'école*.

La question pédagogique avait été posée en ces termes : « Les résultats « obtenus dans l'école dépendent du concours simultané des parents, des en- « fants, de l'autorité et de l'instituteur. Si tous font leur devoir avec intelli- « gence et dévouement, l'école porte de bons fruits. L'instituteur peut les « rendre meilleurs encore, s'il sait suivre l'enfant dans son développement « naturel pour l'aider plutôt que de le presser, s'il marche d'abord pas à pas « pour donner des bases solides à son enseignement en s'occupant uniquement « pendant 5 ou 6 ans des branches principales et surtout de la langue mater- « nelle, dont la connaissance est indispensable pour étudier avec fruit les au- « tres sciences, s'il est pénétré de l'idée que l'école ne peut tout faire, qu'elle « doit se borner à faire naître chez l'enfant le goût de poursuivre plus tard « son développement et à lui fournir les moyens d'y travailler avec intelli- « gence. »

La première partie de la thèse a fait déjà bien souvent l'objet des conférences et des discussions des instituteurs et devra encore être abordée bien souvent, c'est-à-dire toutes les fois qu'on s'inquiètera sérieusement de la situation de l'instruction publique et qu'on voudra agir sur elle.

La seconde avait un caractère plus individuel, et marquait le point de vue spécial où se place l'honorable rapporteur.

Il n'y a eu, à ce qu'il paraît, de discussion ni sur la première, ni sur la seconde. Une assertion de M. Maillard, celle que l'école doit se borner à faire naître le goût de l'instruction chez les enfants, eût été susceptible d'un débat contradictoire. Mais ceux qui ont entendu la lecture du rapport ne l'ayant pas combattu, il est opportun d'attendre que nous ayons pu lire ce Mémoire avant de hasarder une vue divergente sur ce point. La discussion est toujours utile, quand elle est faite avec bienveillance et avec le désir sincère de s'instruire ou d'instruire les autres.

A ces deux thèses, M. Maillard en avait joint d'autres sur l'introduction de certaines branches, le développement à donner à d'autres, une distinction à établir entre les branches du programme, entre les branches essentielles et les branches complémentaires, le développement du goût de la lecture ; autant de questions qui auraient pu faire également l'objet de discussions sérieuses.

On a voté l'impression du long et consciencieux rapport de M. Maillard, qui aura, dit-on, environ 40 pages ; il est malheureusement un peu trop long pour paraître *in extenso* dans l'*Educateur*.

Après la lecture de M. Maillard, ont pris la parole MM. Vulliet, Gaberel, M. Hermenjat, de Morges, Mutruz, Ruchonnet, Gavillet, Roland ; M. le pasteur Gaberel prêche en faveur des conférences dont il a donné et donne l'exemple. M. Maillard avait d'ailleurs recommandé dans son rapport ce moyen de populariser l'instruction de concert avec les cours du soir, les sociétés, etc.

M. Vulliet, directeur de l'école supérieure des filles, insiste sur l'observation du rapporteur, concernant la réduction des leçons données aux plus jeunes enfants, et se félicite d'avoir introduit les demi-temps dans son école supérieure, composée de jeunes filles déjà d'un certain âge. A l'école supérieure, il n'y a pas de leçons l'après-midi et on n'a pas eu lieu de constater

des résultats défavorables à l'instruction. Et, d'un autre côté, quel avantage pour le développement de l'individualité et pour la santé des jeunes personnes.

M. Vulliet fait indirectement le procès à l'enseignement de la Grammaire dont on abuse étonnamment.

M. Hermenjat, de Morges, veut plus de liberté pour les commissions d'école.

M. Ruchonnet, conseiller d'Etat et ancien directeur de l'instruction publique, recommande aux instituteurs de s'occuper des adultes et abonde dans le sens de la fondation de sociétés d'instruction, proposées par M. Maillard.

En sa qualité de président de l'assemblée, M. Berney, instituteur, avait ouvert la session par quelques paroles auxquelles M. Paul Vuilliet, avait en qualité de secrétaire, ajouté quelques détails sur la marche de la société et des 9 sections qui la composent.

A 3 heures de relevée, le président leva la séance. Plus de 200 personnes, parmi lesquelles plusieurs pédagogues étrangers, comme M. Sante Polli, de Milan, directeur d'écoles et de jardins d'enfants dans la principale ville de Lombardie, avaient pris part à la réunion. 80 seulement s'assirent au banquet organisé à l'hôtel de France. Il n'en fut pas moins des plus gais et animé de toasts parmi lesquels la *Feuille d'Avis* cite ceux de MM. Ruchonnet, Luquiens, inspecteur, Cuenoud, directeur, Panchaud, ministre.

Nous avons aussi entendu parler d'une déclamation du Guillaume Tell de M. Favrat, qu'on écoute toujours avec le même entrain.

CORRESPONDANCE.

Lundi, 18 août, Gingins-sur-Nyon.

J'ai lu avec un vif plaisir votre article sur les locutions vicieuses; j'ai été charmé de faire la connaissance de quelques idiotismes que je ne connaissais pas comme *fénon et quenoillon*, plus expressif encore; je trouve comme vous que les puristes qui ont fait *armurins* du joli mot *armourins* étaient, en fait de langage, des armuriers plutôt que des artistes.

A propos de cette série de mots, *Bolze, Armourins*, etc, remarquez que M. Littré s'est corrigé lui-même dans les *additions* de son dictionnaire, et qu'il y a introduit *armailli*[1]); malheureusement, une des rares fautes d'impression de ces admirables volumes s'est glissée ici, dans la définition, où le mot *vaches* a été mis pour *vachers*, à peu près comme dans la jolie anecdote qui termine votre livraison, le mot *âne* avait été mis pour *ânier*.

[1]) En introduisant le mot armailli dans l'appendice de son dictionnaire, M. Littré ne s'est corrigé qu'à moitié, puisqu'il donne à ce mot la signification de vaches, au lieu de celle de vachers, et cependant il cite le ranz des vaches où le mot armailli est employé dans cette dernière acception.

Maintenant, permettez-moi, mon cher professeur, quelques remarques en courant. Je crois que dans les questions de langue, nous serions vite d'accord sur les principes; votre indulgence pour ces expressions : *c'est trop beau, je pense bien*, etc., me le prouve. Un de ces principes serait, quand il s'agit des linguistes, guerre aux pédants! et, quand il s'agit de certains mots : paix aux vieux-occupants!

Cela dit, voici mes remarques :

On dit un quart d'heure, une demi-heure : pourquoi voulez-vous qu'on dise *vingt minutes*, et condamnez-vous *un tiers d'heure?* Parce que les Français ne le disent pas; mais nous autres Jurassiens, qui sommes des fabricants de montres, n'aurions-nous pas un mot à dire dans la question?

Des *mises* de bois. Cette expression doit être remplacée, dites-vous, par celle-ci : *des enchères de bois*. Soit. Je vois cependant que le mot *miser*, pour *enchérir*, est français, et je demande grâce pour son substantif.

Je te promets pour *je t'assure* est si bien français, que Molière s'en est servi.

Vous condamnez : *désappuyer* une proposition. J'hésite pour ma part, en voyant que M. Littré, notre maître, a admis l'adjectif verbal *désappuyé*, privé de l'appui. Puisque nous avons le participe, laissez-nous le verbe tout entier.

Quant à *mémorisation*, le verbe *mémoriser* n'existant pas en français, il faut bien en faire son deuil; mais le mot grec que vous proposez en échange de celui-là, *mnémonisation*, me laisse perplexe. Il est possible que Bescherelle l'ait admis dans son port-franc; mais M. Littré a été plus difficile. Il a bien le mot *mnémoniser*, mais ce mot signifie : rendre mnémonique, c'est-à-dire facile à retrouver par la mémoire. Nous aurions donc un sens un peu différent, sans parler de ce que le mot a d'un peu technique, et de trop peu simple. Je propose donc « exercice de mémoire. »

Vous pensez que le mot *après-venant* a été introduit par un savant contemporain; je suppose que ce savant n'est autre que le peuple romand lui-même, car voilà longtemps qu'il existe chez nous, et l'auteur du *Dialogue de M. Patet* (*patet*, c'est votre *quenoillon*) *et de Mlle Raveur* [1]), il y a bientôt cinquante ans, lui faisait déjà la guerre.

Quant à *purge*, puisque Mme de Sévigné et Voltaire en faisaient habituellement usage (du mot s'entend), je pense qu'il faut le laisser subsister : *purgation et purgatif* ont un air plus savant, mais *purge* a pour lui... bref, n'appuyons pas. De même pour *consulte*, remarquez que le mot était français au 17e siècle, et l'est encore aujourd'hui. — Pour ce qui est de « la joue enfle, » je vous l'abandonne; laissez-moi seulement vous chicaner un peu d'avoir mis cette expression sous la rubrique du *langage soutenu*. Pour tout le reste, je marche d'accord avec vous.

Faites-moi le plaisir, mon cher professeur, de m'inscrire parmi les abonnés de l'*Educateur*; mais remarquez que je demeure à *Gingins-sur-Nyon* et non pas à *Gingins-Lasarraz*. — Je vous serre la main, et vous renouvelle

---

[1]) M. le Pasteur Guillebert.

l'invitation faite déjà de venir me faire une visite, non pas d'une heure, mais de vingt-quatre heures, quand vous irez *contre* Genève, ou que vous en reviendrez.

Je reste votre bien dévoué et affectionné. Ch. Berthoud.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Vom Lesen und von den Büchern, par Thiessing, maître à l'école cantonale de Porrentruy. Porrentruy, Michel 1873. 15 pages.

« Je tiens que soit pour l'Eglise, soit pour le bien public, il « est très-important d'avoir l'œil sur le livre qu'on lit. Car les « livres ressemblent aux hommes, dont on devrait éloigner, ren- « fermer ou condamner tous ceux qui ont un mauvais caractère. « Les livres ne sont pas choses mortes; mais, au contraire, cho- « ses pleines de vie comme l'auteur dont il exprime l'intime « essence. »

Ainsi parlait le grand poète anglais Milton, que l'honorable auteur cite en tête et dans le corps de son opuscule.

M. Thiessing part de là pour faire la guerre aux *mauvaises* lectures ; il entend par là lire trop, lire mal, lire sans réflexion, en feuilletant enfin, en faisant sa nourriture intellectuelle de livres frivoles ou licencieux, qui salissent l'imagination, corrompent le cœur, dépravent le jugement et peuvent avoir les plus déplorables conséquences pour la vie morale du dévoreur de livres. C'est de cette sorte de livres que l'auteur de l'Apocalypse disait : « Je pris le petit livre et je le dévorai ; il était doux « à la bouche comme du miel, mais quand je l'eus avalé, il me « causa de l'amertume dans les entrailles. »

M. Thiessing a soulevé là une question d'une grande importance éducative pour le pays et pour cette jeunesse à laquelle il s'adresse spécialement en terminant ses avis, fruits de son expérience et de son amour pour les jeunes esprits. Mais la question mérite un examen plus attentif, et nous voudrions la voir poser sur un théâtre plus considérable, celui du congrès pédagogique romand, par exemple, à St-Imier ou ailleurs.

L'auteur lui-même, dont on connaît l'esprit vif, studieux, nourri des classiques modernes, ouvert à la fois à l'étude du présent comme à celle du passé préhistorique, se chargerait probablement de la traiter avec les développements qu'exigerait une discussion en règle. La Suisse allemande a mieux compris que la Suisse romande la gravité de cette question. et a chargé une commission de rédiger une liste d'ouvrages choisis et formant comme une bibliothèque de la jeunesse.

A. D.

PARTIE PRATIQUE

Règle d'alliage.

Les détails dans lesquels nous sommes entrés au sujet de la règle de mélange, nous dispenseront de nous arrêter longuement sur la résolution des problèmes relatifs aux alliages ; la marche du raisonnement étant la même, nous nous bornerons à donner des modèles de calcul applicables à chacun des différents cas que présente cette règle.

1er cas. *On veut fondre ensemble* 23 *kilogrammes d'argent à* 825 *millièmes de fin,* 14 *kilogrammes à* 910, *et* 19 *à* 845 ; *on demande le titre de l'alliage de ces trois lingots ?*

Solution.

On sait qu'un lingot est à 825 millièmes de fin, ou au titre de 825 millièmes, lorsque sur mille parties il renferme 825 parties d'argent ou d'or pur. Cela posé, il résulte de l'énoncé du problème que le premier lingot contient 23×825 millièmes d'argent pur ; le second, 14×910, et le troisième 19×845 ; les trois lingots alliés ensemble renfermeront donc $23 \times 825 + 14 \times 910 + 19 \times 845$ millièmes d'argent pur, ou 47770. Comme leur poids est égal à $23 + 14 + 19$, le résultat de la fonte sera un nouveau lingot de 56 kilogrammes, contenant 47770 millièmes d'argent pur. Donc, enfin, un kilogramme seul de l'alliage en renfermera $\frac{47770}{56}$ c'est-à-dire que le lingot résultant de l'alliage des trois premiers sera au titre de 853 millièmes, ou à 853 millièmes de fin. Voici le tableau des calculs :

$$\begin{array}{rl} 23 \times 825 & = 18975 \\ 14 \times 910 & = 12740 \\ 19 \times 845 & = 16055 \\ \hline 56 & = 47770 \\ 1 & = \frac{47770}{56} = 853 \text{ à peu près.} \end{array}$$

Preuve.

$$56 \times 853 = 47768$$

2e cas. *Dans quel rapport faut-il allier un lingot d'or au titre de* 0,840, *et un autre lingot au titre de* 0,920, *pour avoir un lingot au titre de* 0,900 ?

Solution.

$$\begin{array}{ccc} 840 & 900 & 920 \\ 60 & & 20 \\ 20 & & 60 \\ 1 & & 3 \end{array}$$

Il faut fondre ensemble 1 livre du premier et 3 liv. du second. Le calcul ne nécessite aucune explication.

Preuve.

$$\begin{array}{rl} 1 \times 840 & = 840 \\ 3 \times 920 & = 2760 \\ \hline 4 & = 3600 \\ 1 & = \frac{3600}{4} = 900 \end{array}$$

COMPOSITION

AUTOUR DU FOYER

Parmi plusieurs sujets de composition présentés aux avant-derniers examens publics pour l'obtention du brevet de capacité de l'enseignement primaire à Neuchâtel, se trouvait le sujet dont on vient de lire l'énoncé. La composition suivante est l'œuvre d'une jeune demoiselle de la Suisse allemande, dont nous n'avons corrigé que deux ou trois expressions impropres ; telle quelle, elle n'est pas irréprochable, mais se distingue néanmoins par plusieurs qualités que nous laissons à nos lecteurs et lectrices le soin de démêler, ainsi que les défauts que nous y avons laissés. C'est un utile exercice que celui de l'analyse littéraire. Nous y convions donc les amis de l'instruction.

« Quand la nuit enveloppe la nature de son voile sombre, quand sur les vastes champs de neige l'aquilon passe avec fureur et courbe les sommets des vieux sapins de la forêt, quand aucune étoile ne brille au ciel couvert de gros nuages, alors nous y trouvons un heureux contraste entre la nature agitée et la paix d'une famille réunie autour du foyer. Entrons dans ce milieu paisible!

« La grand'mère est assise dans un vieux fauteuil auprès du feu qui pétille; elle est là, telle que le poète nous la représente, avec

« Sa robe sombre aux larges plis tombants
« Sa coiffe antique et sa tête si belle,
« Si belle encore sous ses beaux cheveux blancs. »

« Elle est toujours active, malgré l'âge avancé; souvent aussi elle est là pensive et songeant au passé. Elle aime à se transporter dans sa jeunesse, où fillette joyeuse, elle avait joué et dansé avec ses compagnons, sous le grand tilleul qui ombrage la petite église du village. Mais, au beau printemps avait succédé l'été avec ses orages et ses tempêtes, qui ont laissé sur son front des traces de leur passage. L'automne était venu, et comme les derniers beaux jours de cette saison saluent la terre avant son long sommeil, le soleil du bonheur éclaire la vieillesse de la grand'mère. Ses petits enfants, qui chaque soir la harcèlent jusqu'à ce qu'elle leur ait conté une histoire, connaissent bientôt tous les épisodes principaux de sa vie. Tandis que les jeunes enfants écoutent attentivement le récit de l'aïeule, les garçons et les jeunes filles sont assis autour de la grande table ; les uns lisent, les autres dessinent ou s'occupent de quelque petit ouvrage du ménage. Tout se fait sous la direction bienveillante de la mère de famille. Elle est partout, toujours occupée et elle a pour tous un sourire, un bon conseil. Elle ne pense qu'aux autres et ne vit que pour eux ; oh! nulle part sur la terre on ne trouve le désintéressement à un si haut degré, et l'amour maternel est ici bas le reflet de l'amour divin! — Tout à coup la porte s'ouvre, et le père, fatigué du long travail de la journée, vient chercher au sein de la famille le repos bienfaisant. Après avoir travaillé pour l'Etat, il vient jouir, dans son intérieur, de la paix qu'on trouve si rarement dans la vie publique : là, on semble être engagé dans un combat perpétuel ; les différentes opinions politiques ou religieuses se heurtent constamment; là, les questions religieuses et sociales divisent les citoyens; là, les thèses soutenues par des hommes de science sont réfutées par ceux du parti opposé ; heureux donc celui qui, soldat blessé au combat de la vie, trouve un asile paisible dans sa famille. Au milieu d'une troupe

3e cas. ***On a 75 onces d'un lingot d'argent au titre de 0,800 ; combien faut-il y ajouter d'onces d'un lingot au titre de 0,950 pour avoir un nouveau lingot au titre de 0,900 ?***

Solution.

75 onc.

800	900	950
100	———	50
50	———	100
1	———	2
75	———	$75 \times 2 = 150$

Réponse : 150 onces. Le calcul s'explique de lui-même.

Preuve.

$$75 \times 800 = 60000$$
$$150 \times 950 = 142500$$
$$225 = 202500$$
$$1 = \frac{202500}{225} = 900$$

4e cas. ***Combien faut-il allier de grammes d'un lingot d'or au titre de 0,920 et d'un autre lingot au titre de 0,840, pour avoir 1500 grammes d'un lingot au titre de 0,900 ?***

Solution.

1500

920	900	840
20	———	60
60	———	20
3	———	1
3	———	1
4	———	4

$$1500 \times \frac{3}{4} = 1125 \qquad 1500 \times \frac{1}{4} = 375$$

Réponse : 1125 grammes du premier et 375 grammes du second.

Preuve.

$$1125 \times 920 = 1035000$$
$$375 \times 840 = 315000$$
$$1500 = 1350000$$
$$1 = \frac{1350000}{1500} = 900$$

Problème à résoudre :

Sur un lingot d'or de 1350 grammes au titre de 0,840, quelle quantité faut-il affiner (c'est-à-dire rameuer à l'état d'or pur ou de métal fin) pour élever le titre à 0,900 ?

Aucun abonné n'ayant résolu correctement notre dernier problème de mélange, nous donnons ci-dessous la réponse approximative à la question proposée :

Minerai à	0,40	———	2596 kilog.
»	0,55	———	1298 »

Ed. PAGNARD.

d'enfants qui, par leurs regards malicieux et leurs causeries charmantes, dissipent les sombres nuages de son front, l'homme d'Etat change son rôle plein d'ennuis contre celui d'un père heureux.

« Qu'il est doux le bonheur de la famille ! Puisse-t-il être la part de tous les hommes ; car à l'heure où nous sommes, hélas, la mésintelligence trouble le bonheur de bien des familles et les hommes oublient trop souvent que le bien être des nations est fondé sur la vie du foyer. Oh ! que tous ceux qui sont véritablement amis du progrès considèrent que la paix des nations ne sera possible que lorsqu'on la trouvera dans les familles ! »

CHRONIQUE SCOLAIRE

ALLEMAGNE (Berlin). — La société des dames pour la propagation des jardins d'enfants de Fröbel et la société de l'éducation des familles et du Peuple, avaient mis au concours la question suivante : « *Montrer la nécessité de « l'enseignement du dessin pour tous les degrés de l'école populaire et tracer « le programme de cet enseignement d'après les écrits de Fröbel et les expé- « riences faites dans les jardins d'enfants.* »

Sur cinq Mémoires présentés aucun n'ayant été jugé tout à fait en rapport avec les exigences du sujet, le jury décida d'adjuger six Frédérics d'or à MM. Carl Fröbel à Edimbourg et Röscher, à Becka, pour récompenser leur zèle.

La question choisie pour l'année 1873 est celle-ci : « De quelle manière les « jardins d'enfants doivent-ils être rattachés à l'école pour établir un lien « organique entre ces établissements ? » La forme du Mémoire à rédiger est abandonnée aux auteurs, mais le travail doit être composé en allemand, dans un style simple qui soit à la portée de tout le monde et ne pas dépasser la matière de 4 feuilles d'impression. Un prix de 10 Frédérics d'or sera adjugé par la société au meilleur travail.

Le terme définitif fixé pour la réception des Mémoires est fixé au 31 janvier 1874, où ils devront se trouver entre les mains de M. Luther, Melchior Strasse, 10. Le prix sera décerné le 21 avril 1874.

ITALIE. — Les journaux de Venise annoncent la mort de l'abbé Coletti, fondateur d'un asile pour les enfants oisifs et vagabonds.

Ce prêtre philantrope a été victime de l'amour qu'il portait à ses jeunes protégés. Deux de ces derniers ayant été atteints du choléra ces jours-ci, il leur a prodigué les soins les plus affectueux. La mort de l'abbé Coletti a douloureusement ému la ville entière. (Le *Courrier de Turin* du 26 août 1873).

Le nom de Coletti mérite d'être gravé en lettres d'or dans le temple de la religion et de l'humanité, entre ses compatriotes et confrères l'abbé Apporti, l'abbé Lambruschini, le P. Rosmini, Vital Rosi et tant d'autres hommes admirables de dévouement, qu'a produits le sacerdoce dans la Péninsule, où l'enfance a tant besoin d'être aimée et protégée, puisqu'à l'époque des *Castrati* a succédé celle des *Venduti*, c'est-à-dire celle des enfants vendus à l'Amérique.

Le Rédacteur en chef, Alex. Daguet